
Adresse de la société populaire de Nuits, qui invite les représentants à ne pas descendre de la Montagne que lorsqu'ils auraient démasqué tous les traîtres, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Nuits, qui invite les représentants à ne pas descendre de la Montagne que lorsqu'ils auraient démasqué tous les traîtres, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 401-402;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29424_t1_0401_0000_8

Fichier pdf généré le 30/01/2023

h

[*La Sté popul. d'Ernée, à la Conv.; 16 germ. II*]
(1).

« Pères et sauveurs de la patrie,

De nouveaux et grands conspirateurs, pour parvenir à renverser plus aisément l'édifice républicain, paroissent partager et applaudir à vos travaux, sous les coups médités de leur infâme conjuration, vous deviez tomber, et les jacobins, et sur vos cadavres sanglants... un Roy devoit être proclamé.

L'œil de la vigilance nationale dont la direction vous est confiée, du sommet de la Montagne, vit la trame, il en suivit le fil avec succès; déjà des traîtres sont punis, et par vous, la France demeure encore libre.

Incorruptibles et courageux habitans de la Montagne, continuez d'écraser ce vil scorpion échappé du marais, et surtout n'abandonnez pas vos glorieux travaux avant d'avoir foudroyé les despotes coalisés; alors votre triomphe sera grand et le bonheur des Français parfait.

Vive la Convention, Vive à jamais la République française .S. et F.»

GAUTHIER (*présid.*), BOULAY (*vice-présid.*), RENAULT (*maire*), NICOLAIS, GALLOIN, COUTARD, POTTIER, PRÉMORE, TRAVIGNE, BILLOT, BOUDY, LEVAGER, DILLON, SERRE.

i

[*La Sté popul. du Vigan, à la Conv.; 16 germ. II*] (2).

« Les trahisons renaîtront elles donc sans cesse? leur source seroit notre indulgence, leur arme un patriotisme déguisé, leur force l'intrigue, leur but de nous donner un Roy. Et nous serions indulgens! Et notre énergie patriotique seroit illusoire! Et les intrigans passeroient sur le corps des vrais patriotes de 1789, de ceux qui ne veulent que la liberté, l'égalité, la République une et indivisible.

Et nous aurions un Roy! nous n'en avons pas voulu, nous n'en voulons point, nous n'en aurons point, nous l'avons juré, nos sermens ne seront pas vains.

Intrépides représentans, restez à votre poste, consolidez et perfectionnez l'édifice que vous avez commencé, épurez tout ce qui vous entrave; du haut de cette Montagne majestueuse, annoncez à l'univers que la France est et veut être et sera toujours République une et indivisible et impérissable; parlez, nous vous soutenons depuis 1789, nous n'avons d'autre propriété que la liberté, d'autre affection que pour l'égalité; depuis vos premiers décrets nous ne demandons que l'unité, l'indivisibilité de la République. Eloignés du théâtre des événemens, l'astuce peut nous tromper mais nous corrompre, nous faire séparer de la représentation nationale, c'est ce qui n'arrivera jamais, nous faire consentir à recevoir un chef unique, non, non, non! Nous jurons d'exterminer à l'instant tout être qui paroitra le désirer, et c'est avec la ferme résolution de te-

nir notre serment, si le tyran du siècle dernier, usurpateur du nom de *Grand*, baissa pavillon devant l'énergie cévenole, s'il trembla au seul récit de la révolution de nos ancêtres, que ceux qui conservent l'espoir de nous remettre dans les fers que nous avons brisés pâlisent et frémissent à l'aspect des hommes qui ont toujours soupiré et exercent enfin le culte de la raison. Nous les anéantirons pour une bonne fois.»

VINCENT (*présid.*), LAPORTE (*secrét.*),
ANTERRIEU (*secrét.*).

j

[*Le distr. de Cadillac, à la Conv.; s. d.*] (1).

« Législateurs,

Ce doit être pour la divinité le plus beau des spectacles que l'établissement de la république au milieu de tous les orages, de toutes les factions, de toutes les conjurations! Heureux le peuple qui a un centre de représentation incorruptible, inaccessible aux passions et immobile au milieu des tempêtes! Représentans du peuple, continuez à arracher le masque des ennemis de la république sous toutes les couleurs, et malgré les efforts de la calomnie, le venin de la malveillance. Le peuple qu'on veut fatiguer, aliéner de vous, vous comblera de bénédictions. Il sçait, il sent déjà, ce peuple, que la Convention nationale ne travaille que pour son bonheur; il se rallie de toutes les parties de la République.

Et nous aussi, nous nous réunissons à elle pour nous rejouer de ce qu'elle a échappé à de nouvelles conspirations. Oui, Citoyens représentans, la justice, la probité, la vertu seront à l'ordre du jour dans le district de Cadillac. Votre sublime déclaration nous en impose le devoir, le cœur des citoyens leur en fait un besoin. Périssent les traîtres! Vive la Convention nationale! Qu'elle soit la statue de la Liberté, de bronze pour les coupables, et comme elle invulnérable à tous les poignards.»

MALEY (*présid.*), DEZERME (*vice-présid.*), LA-FONTAINE, FAYE fils, FONVIELHE (*agent nat.*), LAINÉ (*substitut*).

k

[*La Sté popul. de Nuits, à la Conv.; s. d.*] (2).

« Représentant du premier peuple libre,

Les tyrans de la terre avaient déchaîné sur le sol de la liberté leurs infâmes cohortes; vous leur avez opposé les enfans de la patrie et la victoire s'est constituée permanente.

Leur rage machiavélique n'est point encore assouvie; ils évoquent aujourd'hui tous les crimes, tous les vices, tous les forfaits; vous leur opposez toutes les vertus, vous mettez à l'ordre du jour la probité, la justice; qu'ils tremblent! leurs trônes s'écroulent, la raison recouvre ses droits, l'univers devient libre.

(1) C 298, pl. 1040, p. 37; *J. Sablier*, n° 1252.

(2) C 300, pl. 1057, p. 3; *B⁴ⁿ*, 21 germ. (suppl^t); *Débats*, n° 571, p. 393.

(1) C 300, pl. 1057, p. 7; *J. Sablier*, n° 1251.

(2) C 300, pl. 1057, p. 9.

Tyrans, voilà votre supplice, peuples, voilà votre triomphe !

Représentans, ne descendez de la Montagne que lorsque vous aurez démasqué tous les traîtres, frappé tous les intrigans, exterminé tous les égoïstes, foudroyé les tyrans et pulvérisé tous les factieux; alors revenez dans vos foyers jouir de la liberté que vous nous aurez conquise et des vertus que vous nous aurez fait aimer.»

JACQUINOT (*présid.*), JOUARD (*secrét.*),
ROYER (*secrét.*), COTTIN (*vice-présid.*).

l

[*L'agent nat. du distr. de Rozoy, à la Conv.; 1^{er} germ. II*] (1).

« Représentans du peuple,

Il est donc vrai que des mandataires perfides ont cru trafiquer impunément du sang du peuple; et qu'ils ont eu l'audace impie de vendre au poids de l'or la liberté des Français.

Il est donc vrai que des reptiles venimeux que le peuple avoit réchauffés dans son sein, se sont follement persuadés que le temps étoit venu de lever effrontément leurs têtes criminelles.

Le génie de la liberté ne plane pas en vain sur le sommet de la Montagne, la foudre vengeresse va frapper ces lâches conspirateurs et leur odieuse existence ne souillera plus le sol de la Liberté.

Vengeance, Législateurs, punissez ces scélérats dont le souffle impur a trop long temps empoisonné le sanctuaire de vos séances. Punissez ces conspirateurs qui en ont imposé à toute la République, par un langage que leur cœur démentoit; que leur supplice épouvante les despotes en leur apprenant que leurs complots sont déjoués, et que la hache de la loi vient d'en trancher tous les fils. Pourront-ils croire, ces tyrans et leurs esclaves, que la Convention nationale, ferme au milieu de tous les dangers, ne tire de tous les périls qui l'environnent, qu'une nouvelle énergie pour repousser tous les coups que la trahison, que la plus infâme corruption ne cesse de lui porter.

Les administrateurs du district de Rozoy admirent votre généreux courage, mais ils n'en sont point étonnés. Que pouvoient-ils attendre de moins des représentans du peuple libre qui bravent depuis si longtemps les poignards des assassins, les sifflemens de la jalousie et les frémissemens de l'aristocratie expirante. Ils vous félicitent d'avoir échappé à tant de complots criminels. Ils vous témoignent leur reconnaissance de leur avoir délégué un représentant du peuple dont le nom figure avec avantage sur la Montagne de la Liberté. L'épuration qu'ils viennent de subir est une grâce de plus qu'ils ont à vous rendre puisqu'elle a donné un nouveau lustre au patriotisme dont ils sont animés.

Continuez, braves Montagnards à bien mériter de la patrie, continuez à vous rendre dignes du peuple que vous représentez; vos récompenses sont dans nos cœurs; vos noms passe-

ront à la postérité reconnaissante, et nos descendants diront en prononçant avec attendrissement les noms de leurs bienfaiteurs: « Rien » n'a pu faire dévier ces hommes incorruptibles » du sentier de la vertu ! Ils ont triomphé des » manœuvres des intrigans et des satellites de » la tyrannie ». Restez à votre poste jusqu'à ce qu'une paix glorieuse affermissse à jamais le bonheur de la République; point de trêve avec les rois, point de trêve avec leurs infâmes suppôts.

Législateurs, guidés par vous dans la carrière du patriotisme, nous suivrons jusqu'à la mort la route que vous nous tracez; nos corps vous serviront de boucliers et nous nous ensevelirons plutôt sous les ruines de la République que de souffrir qu'il soit porté la moindre atteinte à la représentation nationale. Les sentimens que nous vous exprimons sont ceux de tous les citoyens de notre district, l'indignation générale à la nouvelle du danger que vous avez courue, ne peut se comparer qu'à l'allégresse publique qu'occasionne dans tous les cœurs ce nouveau triomphe de la liberté. C'est par la famine que les traîtres ont espéré de nous vaincre, qu'ils apprennent, nos perfides ennemis, que les Français reconnoissans ont bien senti combien il est essentiel d'approvisionner constamment nos braves frères de Paris; l'empressement des cultivateurs est une nouvelle preuve de leurs sentimens patriotiques. C'est en vain que par des insinuations perfides on a cherché à semer des inquiétudes parmi les paisibles habitans des campagnes; les trames ont été découvertes. Elles ont été déjouées, et le cri de ralliement qui se fait entendre dans tout le district de Rozoy est et sera toujours celui de Vive la République, Vive la Convention nationale, Vive la Montagne ! »

WERMASSE, VINCENT (*ag. nat.*), MONGLAR, GOISY,
BRIDOU, LAMBIN, DEBOUR, LELOUP, BOURIN.

m

[*La comm. d'Avignon, à la Conv.; 13 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Les détracteurs et les conspirateurs secrets de notre sublime révolution font tout pour la perdre. La guerre qu'ils lui font sur les frontières qui séparent le pays où elle s'opéra d'avec ceux que le despotisme gouverne avec une verge de fer, n'est pas assez pour eux. C'est dans le sein de la République, sous les yeux même du Sénat français, que ces audacieux ennemis la travaillent. Le chemin qu'ils prennent pour arriver à sa destruction commence à être connu par les clairvoyans. En effet ce qui paroissoit n'être qu'un problème il y a peu, vient de se résoudre actuellement puisqu'on a découvert la plus étrange comme la plus criminelle des conspirations ourdie par des hommes qui, parlant le langage du jour en style burlesque, vouloient tuer la liberté en s'assimilant à une classe d'hommes qui sous le voile du patriotisme et l'exaltation qu'ils affectoient

(1) C. 298, pl. 1040, p. 29.

(1) C 298, pl. 1040, p. 40, B⁴, 22 germ.; *Débats*, n° 570, p. 276; *Mon.*, XX, 211.